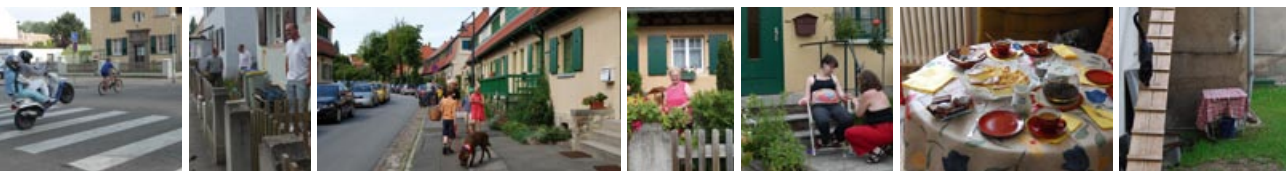


Hellerau | Stockfeld

Deux cités-jardins, un regard

Zwei Gartenstädte werden hundert

Anne Mariotte
Claire Kuschnig



Exposition Ausstellung

Institut Français de Dresde | Archives de Strasbourg | Werkbund Sachsen



Cette publication a été réalisée avec le soutien de la Ville de Strasbourg et de la Ville de Dresde à l'occasion du centième anniversaire de la cité-jardin de Hellerau et du faubourg-jardin du Stockfeld par Anne Mariotte et Claire Kuschnig, toutes deux architectes à Dresde .

Diese Veröffentlichung entstand anlässlich des hundertjährigen Jubiläums der Gartenstädte Hellerau und Stockfeld mit der Unterstützung der Städte Straßburg und Dresden. Die Autorinnen, Anne Mariotte und Claire Kuschnig sind Architektinnen und leben in Dresden.

Exposition/Ausstellung:

Institut Français de Dresde 10.09–8.10.2009

Archives de Strasbourg 5.02–18.06.2010

Werkbund Sachsen 21.10– 12.12.2010



Texte et Photos/Text und Bilder: Anne Mariotte, Claire Kuschnig

Maquette/Gestaltung, Layout: Anne Mariotte, Claire Kuschnig

Photos d'archives/ Archivmaterialien: Archives de Strasbourg, Deutsche Werkstätten, Landesamt für Denkmalpflege Sachsen

Relecture/Lektorat: E. Lauton, N. Peter, H. und W. Rehwaldt, H. Kuschnig

Impression/Druck: Ville de Strasbourg, 2010

Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans cette publication (dessins, photos, textes) sont protégées par des droits de reproduction intellectuelle. Par conséquent aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans un accord préalable des auteurs.

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtes ist ohne Zustimmung der Herausgeber unzulässig und strafbar. Dies gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und Einspeisung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.



Hellerau | Stockfeld

Deux cités-jardins, un regard

Zwei Gartenstädte werden hundert

Editorial	Vorwort	4
Introduction	Einleitung	6
<i>Historique</i>	<i>Geschichtlicher Abriß</i>	
Le faubourg-jardin du Stockfeld	Die Gartenvorstadt Stockfeld	8
La cité-jardin de Hellerau	Die Gartenstadt Hellerau	14
Photos jumelles	Zwillingsbilder	20
Les « Indiens »	Gartenstädter	32
Intérieurs	Innenräume	34
Jardins	Gärten	36
Bibliographie	Quellen	38
Remerciements	Danke	39



Editorial

Alors que les cités-jardins du Stockfeld et de Hellerau fêtent leurs 100 ans, leur place particulière dans le patrimoine urbain et social européen nous apparaît sous un nouveau jour. Elles sont en effet parmi les premières cités-jardins du continent, et redeviennent aujourd'hui, près d'un siècle après leur réalisation, deux sites incontournables de la culture européenne. Leurs architectures pittoresques et leurs jardins en font des modèles urbains exemplaires, reconnus et appréciés par les passionnés d'urbanisme de toute l'Europe.

L'architecture et l'urbanisme de ces deux cités-jardins pourraient laisser penser qu'elles ont été réalisées par un seul et même architecte. Mais, que ce soit pour le projet public de Strasbourg ou le projet issu d'une initiative privée à Dresde, elles sont surtout les témoins d'une époque où les architectes étaient portés par la mouvance d'un urbanisme social qui faisait alors le pari de construire la ville à la campagne, valorisant le patrimoine local et la nature ordinaire, celle qui prend place dans l'espace du quotidien, les jardins, les rues, les places publiques.

Ce concept est aujourd'hui revisité avec le projet d'extension réalisé à Dresde et celui en cours à Strasbourg qui proposent chacun une interprétation contemporaine de la Cité-jardin. Ces projets seront peut-être salués par nos successeurs dans un siècle, ils représentent en tout cas pour nous une nouvelle manière de concevoir l'urbanisme durable de nos villes : s'inspirer du passé, inventer au présent en pensant aux générations futures.

Les architectes Claire Kuschnig et Anne Mariotte ont mis en évidence les similitudes entre les deux cités-jardins dans l'exposition « Hellerau | Stockfeld, deux cités, un regard ». L'exposition a été présentée à l'Institut français de Dresde en automne 2009, puis à Strasbourg en 2010. Cette publication résume le contenu de l'exposition et démontre combien Hellerau et Stockfeld se ressemblent.

Nous nous réjouissons que ce projet vienne conforter le jumelage entre Dresde et Strasbourg qui fête son 20ème anniversaire cette année, l'exposition faisant partie d'une série d'événements organisés dans le cadre de ce partenariat franco-allemand.

Laissez-vous inspirer par les images et saisissez peut-être la prochaine occasion de visiter nos villes jumelles. Bon voyage!

Roland Ries
Maire de Strasbourg

Helma Orosz
Maire de Dresde

Cette publication vient couronner une initiative à laquelle l'Institut français de Dresde est heureux d'avoir contribué dès les premières phases, aux côtés des municipalités jumelées de Dresde et de Strasbourg. Fruit de la passion de Claire Kuschnig et Anne Mariotte pour les cités jardins de Hellerau à Dresde et du Stockfeld à Strasbourg, et également de leur regard tout autant expert que profondément humain, deux expositions, l'une à Dresde, l'autre à Strasbourg, en ont en effet constitué la matrice.

Le parallélisme suggéré visuellement entre les deux cités jardins par la scénographie photographique adoptée par les deux curatrices a bien sur des racines qui dépassent la seule esthétique. Haut-lieu de l'avant-garde européenne de l'utopie urbaine et de l'art au début du XXe siècle, Hellerau a ainsi également été le lieu d'expérimentation d'une architecture d'une identité hybride, dont on retrouve de nombreux échos au Stockfeld, une cité jardin qui, bien que moins ancrée dans l'utopie urbaine, n'en est pas moins intéressante en tant qu'exemple d'initiative municipale de logement populaire.

Ensemble, Hellerau et Stockfeld illustrent l'adaptation continentale d'une idée venue d'Angleterre. Ensemble aujourd'hui, leur redécouverte et le réinvestissement (tout autant symbolique, affectif que proprement urbain, culturel et politique) dont elles sont l'objet illustrent la manière avec laquelle la ville se confronte avec un héritage que le XXe siècle avait souvent délaissé, voire bafoué. Hellerau est aujourd'hui le lieu de la redécouverte par Dresde de la richesse de son patrimoine avant-gardiste, et Stockfeld assurément un contrepoint salutaire dans la maturation des idées urbaines aux impasses de politiques du logement menées dans la seconde moitié du XXe siècle. Que sur cette base puisse grandir l'utopie urbaine de notre époque.

Denis Bocquet
Directeur de l'Institut Français de Dresde

Vorwort

Die Gartenstädte Stockfeld und Hellerau feiern ihren hundertsten Geburtstag und ihr besonderer Rang innerhalb des europäischen urbanen und sozialen Erbes erscheint uns in einem neuen Licht. Sie gehören zu den ersten Gartenstädten des europäischen Kontinents und werden heute, ein Jahrhundert nach ihrem Entstehen, erneut zu unumgänglichen Stätten der europäischen Kultur. Mit ihrer besonderen Architektur und ihren Gärten sind sie städtebauliche Vorbilder, die in ganz Europa anerkannt und geschätzt werden.

Architektur und Stadtbild der beiden Gartenstädte erwecken den Eindruck, sie seien von ein und demselben Architekten angelegt worden. Sie sind jedoch vor allem – sowohl das öffentliche Projekt in Straßburg als auch das privat initiierte Projekt in Dresden – Zeugen einer Zeit, in der die Architekten von den Ideen eines sozialen Städtebaus inspiriert wurden. Dieser hatte sich zum Ziel gesetzt, die Stadt auf dem Lande zu bauen und somit sowohl das lokale Kulturerbe wie die ganz profane Natur aufzuwerten, die Natur im Alltag, in den Gärten, auf den Straßen und den öffentlichen Plätzen.

Dieses Konzept ist heute wieder aktuell: Die in Dresden bereits abgeschlossene Gartenstadt-erweiterung und das in Straßburg geplante Vorhaben bieten eine zeitgenössische Interpretation der Gartenstadt an. Diese Projekte sind eine neue Art, eine nachhaltige Stadtentwicklung in unseren Städten umzusetzen: sich von der Vergangenheit inspirieren lassen, in der Gegenwart Neues erfinden und dabei an zukünftige Generationen denken.

Die Architektinnen Claire Kuschnig und Anne Mariotte haben die Parallelen zwischen den beiden Gartenstädten in der Ausstellung « Hellerau | Stockfeld, zwei Gartenstädte werden hundert » aufgezeigt. Die Ausstellung wurde im Herbst 2009 im Institut Français in Dresden und im Frühjahr 2010 im Straßburger Stadtarchiv gezeigt. Die Broschüre fasst die Inhalte dieser Ausstellung zusammen und belegt, wie sehr sich Hellerau und Stockfeld ähneln.

Wir freuen uns, dass dieses Projekt die Städtepartnerschaft zwischen Dresden und Straßburg stärkt, die dieses Jahr ihren 20. Geburtstag feiert. Die Ausstellung ist Teil einer Veranstaltungsreihe, die im Rahmen dieser deutsch-französischen Partnerschaft organisiert wird.

Lassen Sie sich von diesen Bildern inspirieren und nutzen Sie die nächste Gelegenheit, unsere partnerschaftlich verbundenen Städte zu besuchen. Bon voyage!

Roland Ries

Bürgermeister der Stadt Straßburg

Helma Orosz

Oberbürgermeisterin der Stadt Dresden

Diese Veröffentlichung stellt den Abschluss eines Vorhabens dar, das das Dresdner Institut Français von Anfang an begleiten und unterstützen konnte, an der Seite der Partnerstädte Dresden und Straßburg. Die Grundlage bildeten zwei Ausstellungen, eine in Dresden und die andere in Straßburg, in denen die beiden engagierten Architektinnen Claire Kuschnig und Anne Mariotte uns einen fachlichen und zugleich sehr menschlichen Zugang zu den Gartenstädten von Hellerau in Dresden und Stockfeld in Straßburg eröffneten.

Die Parallelen, welche die beiden Kuratorinnen mit ihrer photographischen Inszenierung aufzeigen, beschreiben mehr als nur die Ästhetik ihrer Motive. Als Brennpunkt der europäischen Avantgarde für städtebauliche und künstlerische Utopien am Beginn des 20. Jahrhunderts war Hellerau zugleich Experimentierraum einer Architektur von jener hybriden Identität, wie wir sie als vielfaches Echo in Stockfeld wiederfinden. Obwohl weniger in einer städtebaulichen Utopie verankert, ist Stockfeld als beispielhaftes kommunales Vorhaben auf dem Gebiet des sozialen Wohnungsbaus nicht weniger interessant.

Gemeinsam illustrieren Hellerau und Stockfeld die kontinentale Variante einer aus England stammenden Idee. Die Wiederentdeckung und die neue Wertschätzung (sowohl symbolisch, affektiv als auch städtebaulich, kulturell und politisch) der beiden Gartenstädte ist charakteristisch für die Art und Weise, in der sich die Städte heute mit ihrem kulturellem Erbe auseinandersetzen, das im 20. Jahrhundert oft vernachlässigt oder gar beschädigt wurde. Hellerau wird heute von Dresden als Teil des avantgardistischen Erbes wieder entdeckt; Stockfeld ist einen bemerkenswerten Kontrapunkt ausgereifter städtebaulicher Ideen gemessen an den Sackgassen der Wohnungsbaupolitik der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Möge auf dieser Basis die städtebauliche Utopie unserer Zeit gedeihen.

Denis Bocquet

Leiter des Institut Français Dresden

Hellerau et Stockfeld ont 100 ans. Deux cités-jardins en Allemagne et en France.

À l'aube du 20ème siècle, les villes étant confrontées à une grave pénurie de logements, à l'insalubrité et à la perte du contact avec la nature, une nouvelle conception urbaine fait son apparition en Angleterre : la cité-jardin. La théorie et les préceptes en sont définis par l'anglais Ebenezer Howard dans son ouvrage « Garden Cities of Tomorrow ». Le succès est tel qu'une société des cités-jardins est créée dès 1898 ; une première réalisation est mise en œuvre par l'architecte Raymond Unwin à Letchworth près de Londres à partir de 1904.

Les idées anglaises trouvent rapidement un écho sur le continent : en Allemagne se constitue dès 1902, une société pour la promotion des cités-jardins. Quelques années plus tard, en 1909 à Dresde, un premier projet concret voit le jour, à l'initiative de l'industriel du meuble Karl Schmidt. L'influence anglaise mais aussi une démarche originale inspirée des préceptes du Werkbund alliant l'art et l'industrie façonnent la cité.

Également en 1909, à Strasbourg qui depuis 1870 se trouve sous gouvernance allemande, un concours de cité-jardin est lancé. L'objectif premier est de reloger rapidement 460 familles expulsées de leurs logements suite à un projet de « grande percée » à travers les quartiers insalubres de la vieille ville.

Les deux cités-jardins sont édifiées sous des prémisses différentes : Hellerau relève d'une initiative privée, Stockfeld est un projet public qui doit tenir compte de nombreux acteurs et d'un contexte politique sensible au sein du nouveau Reichsland. Le parti urbanistique et social diffère également d'une cité à l'autre. L'une présente un plan géométrique d'inspiration anglaise, l'autre un tracé organique, s'adaptant à la morphologie accidentée du site. Si à Stockfeld l'objectif premier est de réaliser des logements économiques et confortables, Hellerau n'ambitionne pas moins qu'une « réforme de la vie en général ». On trouve ici non seulement la cité d'habitation à proprement parler mais aussi un quartier de « villas », une fabrique et surtout le légendaire « Festspielhaus » dont la portée culturelle dépasse Hellerau.

Cependant quand cent ans après leur édification, nous visitons les deux sites, nous sommes surtout frappés par les similitudes. Les cités d'Hellerau et de Stockfeld, nous révèlent quasiment simultanément un modèle de forme urbaine où le vivre ensemble entre la ville et la campagne et la protection de l'intimité sont loin d'être contradictoires. La qualité des liens entre la cité et son environnement, la qualité des espaces libres et du bâti, des espaces verts et minéraux et des liens entre la sphère publique et privée confèrent à l'ensemble une unité qui cent ans après peut nous servir de modèle.

Hellerau und Stockfeld werden hundert. Zwei Gartenstädte in Deutschland und in Frankreich.

Zu Beginn des 20. Jahrhunderts, angesichts zunehmender Missstände in den expandierenden Industriestädten, entsteht in England ein neues urbanes Konzept: die Gartenstadt. Theoretische Grundlagen und praktische Leitgedanken werden von dem Englischen Parlamentsstenographen Ebenezer Howard in seinem Werk « Garden Cities of Tomorrow » zu Papier gebracht. Seine Ideen finden großen Nachhall, so dass bereits 1898 eine Englische Gartenstadtgesellschaft gegründet wird und ab 1904 die erste Gartenstadt in Letchworth bei London entsteht.

1909 wird nördlich von Dresden der Grundstein für die erste deutsche Gartenstadt gelegt. Gründer ist der Möbelfabrikant Karl Schmidt. Hellerau gilt als die erste Gartenstadt außerhalb Englands. Sie wird geprägt vom Englischen Einfluss, aber auch von den Prinzipien des Werkbunds.

Nahezu zur gleichen Zeit wird am anderen Ende des damaligen Deutschen Reiches in der Elsässischen Stadt Straßburg (seit 1870 Hauptstadt des Reichslandes Elsass–Lothringen) der Wettbewerb für eine Gartenvorstadt ausgeschrieben. Auslöser des Vorhabens ist die notwendige Umsiedlung von 460 Familien aus der Innenstadt, deren Wohnungen einem „Durchbruch- und Stadtverschönerungsprojekt“ weichen müssen.

Die Umstände der Entstehung beider Siedlungen sind unterschiedlich: hier die Privatinitiative eines unabhängigen Unternehmers, dort ein kommunales Vorhaben, welches zahlreiche Instanzen durchlaufen musste und das prekäre politische und soziale Gefüge des neu gegründeten Reichslandes berücksichtigen musste. Unterschiedlich sind auch die städtebaulichen Ansätze. Hier ein geometrischer Plan englischer Prägung, dort ein organischer Plan, inspiriert von der Lehre Camillo Sittes. Dominiert in Stockfeld das Anliegen, preisgünstige und dennoch komfortable Wohnungen zu errichten, gibt es in Hellerau weiterreichende Bestrebungen, „eine neue Gemeinschaft“ entstehen zu lassen. Hier gibt es neben der reinen Wohnsiedlung auch Produktionsstätten, ein „Landhausviertel“ und ein „Festspielhaus“, dessen Ruhm weit über die Gartenstadt hinausstrahlt.

Doch wenn wir heute, hundert Jahre nach Grundsteinlegung, beide Orte besuchen, fallen uns in erster Linie Gemeinsamkeiten auf. Beinahe simultan, offenbaren Hellerau und Stockfeld ein Siedlungsmodell, in dem Stadt und Land, öffentliches Leben und Schutz der Privatsphäre sich nicht gegenseitig ausschließen. Die Qualität der Bezüge zwischen Siedlung und Umland, die Qualität der Freiräume und der Gebäude, die feingliedrige Abstufung zwischen öffentlichen, halb-öffentlichen und privaten Räumen geben der gebauten Siedlung eine Einheit, die hundert Jahre später immer noch beispielhaft ist.



Le Faubourg-jardin du Stockfeld

Une cité-jardin pour les délogés de la Grande Percée

Le faubourg-jardin du Stockfeld est érigé entre 1909 et 1914 dans la périphérie sud de la ville de Strasbourg, à cette époque capitale du Reichsland Alsace-Lorraine. Le projet vise en premier lieu à reloger 460 familles touchées par l'opération dite « Grande Percée » impliquant dans le cadre d'un plan d'assainissement et d'embellissement du centre historique, la démolition de 135 immeubles vétustes. Afin de faire valider ce projet ambitieux par la classe politique locale, il est impératif de proposer des habitations aux personnes délogées, ce qui anime les responsables municipaux à concevoir un projet de faubourg-jardin en périphérie de la ville – une idée dans l'air du temps : l'ouvrage d'Ebenezer Howard « *Gardencities of Tomorrow* » vient de paraître en traduction allemande deux ans plus tôt.

Un site approprié est élu à la frange sud de l'agglomération à environ six kilomètres du centre-ville, lové entre la forêt du Rhin et le faubourg populaire du Neuhoef. La maîtrise d'ouvrage est confiée à la coopérative d'habitat locatif « *Gemeinnützige Baugenossenschaft Straßburg* » fondée quelques années auparavant, dont la ville constitue le sociétaire principal à côté des syndicats libres et chrétiens ainsi que de quelques représentants de la bourgeoisie locale progressiste. La ville se porte garante auprès de l'organisme financeur choisi, la Caisse Régionale d'Assurances Vieillesse, pour le budget de l'opération estimé à 2 Millions de Reichsmark.



La « Grande Percée »
Der « Große Durchbruch »
Archives de Strasbourg



Die Gartenvorstadt Stockfeld

Ersatzwohnraum für die Umgesiedelten des « Großen Durchbruchs »

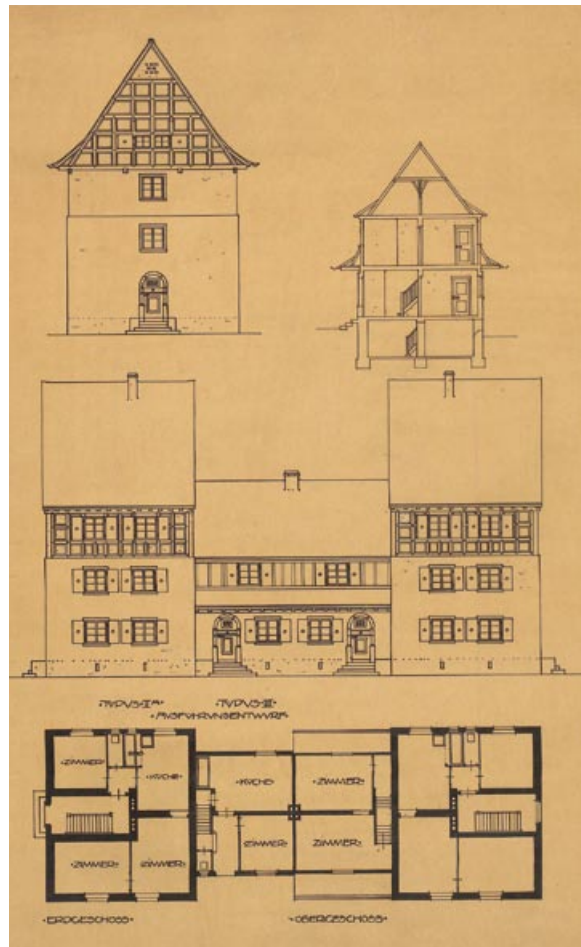


Vues historiques
Historische Ansichten
Archives de Strasbourg

Die Gartenstadt Stockfeld entstand zwischen 1909 und 1914 am südlichen Rand der Stadt Straßburg, welche seit 1870 Hauptstadt des Reichslands Elsass–Lothringen und Schauplatz einer regen Bautätigkeit war. Anlass der Gartenstadtgründung war die notwendige Umsiedlung von 460 Familien aus der dicht besiedelten Innenstadt, deren Wohnungen einem « Durchbruchs- und Stadtverschönerungsprojekt » weichen sollten. Um dieses ehrgeizige Vorhaben politisch durchzusetzen, mussten die Stadtväter den Betroffenen Innenstadtbewohnern Ersatzwohnraum zur Verfügung stellen und griffen die zu der Zeit populäre Idee einer Gartenstadtgründung auf (1907 war das Buch von Ebenezer Howard « *Gardencities of Tomorrow* » in deutscher Übersetzung erschienen).

Für das Vorhaben wählte man ein Gelände am südlichen Stadtrand, ca. sechs Kilometer vom Stadtzentrum entfernt. Bauherr sollte die wenige Jahre zuvor gegründete Gemeinnützige Baugenossenschaft Straßburg sein, deren Hauptgesellschafter die Stadt war, in der aber auch die christlichen und freien Gewerkschaften sowie einige fortschrittlich gesinnte Vertreter des Straßburger Bürgertums vertreten waren. Es wurde eine Bausumme von 2 Millionen Reichsmark veranschlagt, welche aus Mitteln der Landesversicherungsanstalt bereitgestellt wurden; die Stadt stellte eine Bürgschaft aus.

< Rue des Grives, vue historique
Drosselgasse, historische Ansicht
Archives de Strasbourg

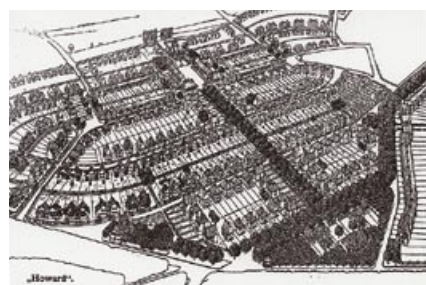


Plans d'exécution >
Ausführungsentwurf
E. Schimpf 1910
Archives de Strasbourg

Le concours

En 1909 est lancé le concours pour la future cité-jardin. Trois projets sont primés, un premier prix n'est pas décerné. Après un débat animé au sein du conseil municipal, l'alsacien Édouard Schimpf, architecte au service de la ville de Strasbourg proche du mouvement du Heimatschutz s'impose face à son principal concurrent l'architecte de Stuttgart Karl Bonatz, « vieil-allemand » et membre du Werkbund. Le plan de Schimpf se caractérise par un tracé géométrique qui se raccorde cependant adroitement au faubourg avoisinant du Neudorf.

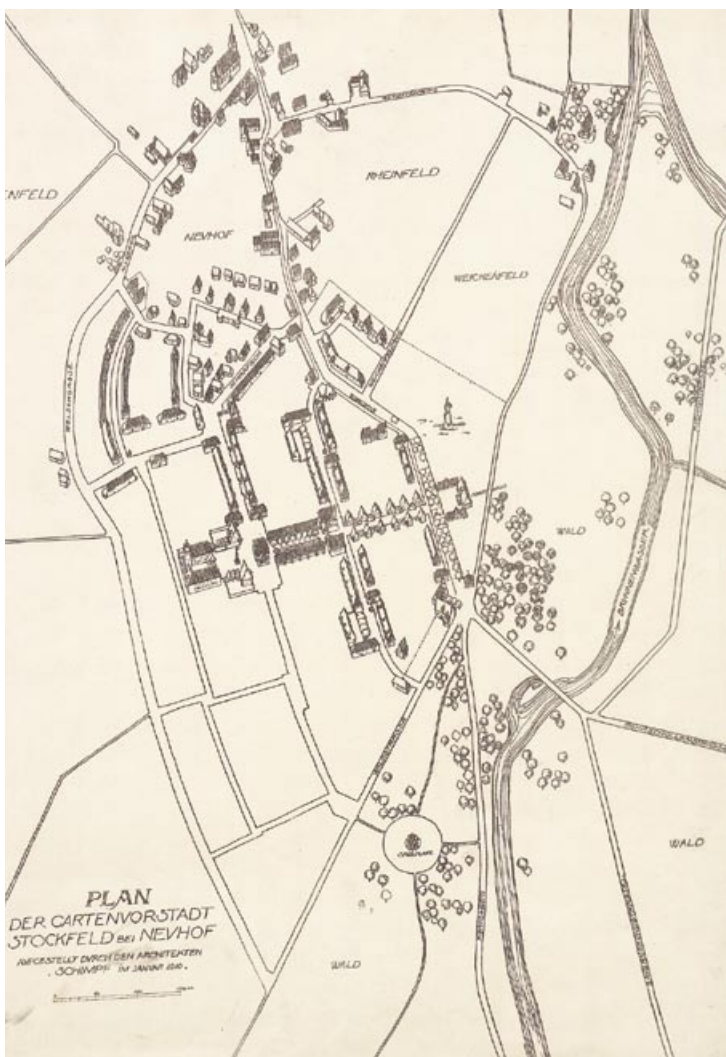
Un axe est-ouest (aujourd'hui rue de la Breitlach), constitue l'épine dorsale du projet avec à l'extrémité Est, la maison forestière (aujourd'hui malheureusement disparue), le seul bâtiment alors existant sur le terrain, qui fait figure de lien entre la forêt et la nouvelle cité, et à l'extrémité ouest une grande place centrale autour de laquelle le plan de Schimpf prévoit des constructions monumentales (école et bâtiments administratifs). Ces constructions ne seront jamais réalisées et la pertinence du projet s'en trouvera affaiblie. Dans la partie nord (rue des Grives, rue Welsch...), le tracé des voies épouse les courbes anciennes du parcellaire rural et vient rompre avec le tracé orthogonal des axes principaux du projet. Comme stipulé dans le programme du concours, un tramway est dessiné sur l'ancienne voie forestière Königsweg (aujourd'hui Allée Goldschmidt).



Projet de concours «Howard»
Wettbewerbsentwurf «Howard»
E. Schimpf, 1910
Der Städtebau, 8/1911

Le plan définitif

Le plan définitif est adopté par le conseil municipal du 1er décembre 1909. En comparant au plan de concours, on note une modification importante: pour des raisons financières, la coopérative n'acquière dans un premier temps que la moitié des terrains initialement prévus, soit 12 hectares au lieu de 24, mais maintient ses objectifs concernant le nombre de logements à réaliser, ce qui oblige l'architecte à opter pour un mode de construction sensiblement plus dense que programmé initialement. Ainsi la part des habitations mono- et bifamiliales est nettement réduite au profit de constructions plurifamiliales, comprenant en général quatre logements par cage d'escalier.



Vue axonométrique du Stockfeld (projet)
Isometrische Darstellung der Gartenstadt (Entwurf)
E. Schimpf, 1910 Archives de Strasbourg

Der Wettbewerb

Aus dem 1909 ausgelobten Wettbewerb gingen drei Entwürfe als Sieger hervor. Nach längerer Kontroverse im Stadtrat setzte sich der dem Bund für Heimatschutz nahe stehende junge Straßburger Architekt Eduard Schimpf gegen den bekannteren Werkbund-Anhänger Karl Bonatz aus Stuttgart durch und wurde mit der Ausarbeitung des Bebauungsplans beauftragt.

Schimpfs Entwurf zeichnet eine geometrische Anlage, die sich geschickt an den bestehenden Vorort Neudorf angliedert. Rückgrat der Anlage ist die Ost-West-Achse (heutige rue de la Breitlach); diese nimmt Bezug auf ein bereits bestehendes Forsthaus und mündet in einen großzügigen, von stattlichen Gebäuden gesäumten Platz (heute place des Colombes). Leider wurde das alte Forsthaus in den neunziger Jahren abgerissen, und die öffentlichen Gebäude rund um den Platz wurden nie ausgeführt, so dass der ursprüngliche Planungsgedanke heute nur noch schwer nachvollziehbar ist. Die Straßen im Norden des Gebiets, insbesondere die rue des Grives, mit ihrer einprägsamen Biegung orientieren sich an alten Flurgrenzen. Der das Gebiet tangierende « Königsweg » (heute Allee David-Goldschmidt) wurde begradigt und nahm, den Wettbewerbsvorgaben entsprechend, die geplante Straßenbahnlinie auf.

Vues historiques
Historische Ansichten
Archives de Strasbourg



Der ausgeführte Entwurf

Im Vergleich zum eingereichten Wettbewerbsbeitrag ergab sich eine wesentliche Veränderung: von dem ursprünglich vorgesehenen 24 Hektar großen Areal erwarb die Baugenossenschaft zunächst nur die Hälfte, hielt aber an der angestrebten Anzahl der Wohnungen fest. Dies bedeutete, dass Schimpf das Gebiet wesentlich dichter bebauen musste als ursprünglich geplant. So verringerte sich der Anteil der freistehenden Einfamilienhäuser und Doppelhäuser; ca. drei Viertel der Wohnungen entstanden in kleinen Mehrfamilienhäusern mit in der Regel vier Wohneinheiten pro Treppenhaus.



Plan d'occupation du sol pour le faubourg-jardin
Bebauungsplan für die Gartenvorstadt
E. Schimpf, 1910 Archives de Strasbourg

La mise en œuvre du projet

Ce plan est rapidement mis en œuvre, ceci malgré la démission de l'architecte en chef Édouard Schimpf auquel succède l'architecte strasbourgeois Ernst Zimmerlé. Celui-ci reprend pour l'essentiel la planification de son prédécesseur. Ainsi dès janvier 1911, les premiers habitants peuvent emménager. Fin 1912, les 457 logements sont achevés dans leur intégralité et la cité compte déjà 2604 habitants. La plupart des habitants délogés du centre historique choisissent de s'installer au Stockfeld. Certaines familles cependant retournent au centre-ville au bout de quelques semaines seulement, ce qui apporte de l'eau au moulin des détracteurs du projet. Les mauvaises langues forgent le sobriquet d'« indiens du Stockfeld », qualifiant en quelque sorte la cité-jardin de réserve indienne.



Rue Lichtenberg

Bilan et perspectives

L'appropriation de la cité par ses habitants se fait peu à peu. Si pendant les premières années, la coopérative doit encore sommer les locataires d'entretenir leurs logements et en particulier leurs jardins, au fil des années, en particulier grâce aux concours de jardins organisés annuellement par la coopérative, la chose finit par aller de soi. Quand dans les années soixante, la municipalité menace de résilier les baux des terrains utilisés comme jardins, les habitants constituent une association afin d'être en mesure de mieux défendre leurs intérêts. Au fil du temps, un fort esprit de communauté s'est développé, imputable entre autres à la pratique usitée de transmission des logements au sein des familles. Aujourd'hui, après une réhabilitation réussie au cours des années 2000–2005, le faubourg-jardin constitue à nouveau un quartier résidentiel apprécié. Le quartier se renouvelle, notamment autour de l'hôpital Stéphanie où des maisons contemporaines voient le jour. Des études sont aussi lancées pour revisiter le concept de cité-jardin sur un terrain attenant à la cité historique. Une belle opportunité pour le centenaire de la cité-jardin du Stockfeld !



Rue du Stockfeld



Scène de rue / Straßenszene
Rue Lichtenberg

Die Umsetzung

Der am 1. Dezember 1909 vom Stadtrat genehmigte Bebauungsplan wurde trotz des Rücktritts von Eduard Schimpf (sein Nachfolger wurde der Straßburger Architekt Ernst Zimmerlé, der Schimpfs Pläne im Wesentlichen übernahm und ausführte) und Bauarbeiterstreik zügig umgesetzt, so dass bereits im Januar 1911 die ersten Bewohner einziehen konnten. Ende 1912 waren alle 457 Wohneinheiten bezugsfertig; der neue Stadtteil zählte bereits 2604 Einwohner und gehört somit zu den wichtigsten Realisierungen der Deutschen Gartenstadtbewegung vor 1914. Die meisten der Bewohner der abgebrochenen Innenstadtquartiere hatten das Angebot der Umsiedlung angenommen und waren nach Stockfeld gezogen. Einige Familien kehrten allerdings nach nur wenigen Monaten in die Innenstadt zurück, was Wasser auf die Mühlen der Projektgegner bedeutete. Im Volksmund wurden die Umgesiedelten als « Stockfeld-Indianer » bezeichnet, die Gartenstadt sozusagen mit einem Reservat gleichgestellt.

Bilanz, Ausblick

Obwohl zunächst umstritten, kann die Gartenvorstadt Stockfeld aus heutiger Sicht sicher als ein gelungenes Experiment betrachtet werden. Die Aneignung der Gartenstadt durch ihre Bewohner erfolgte nach und nach. Musste die Genossenschaft in den ersten Jahren die Bewohner noch anmahnen, ihre Wohnungen und insbesondere ihre Gärten gebührend zu pflegen, wurde dies, nicht zuletzt dank der jährlich von der Genossenschaft ausgeschriebenen Gartenpfliegewettbewerbe, im Laufe der Jahre eine Selbstverständlichkeit. Als die Stadt Straßburg in den sechziger Jahren die Pachtverträge für der Gartenstadt zugeordnetes Gartenland zu kündigen drohte, organisierten sich die Bewohner als Verein, um ihre Anliegen besser durchzusetzen. Im Laufe der Jahre war ein starkes Gemeinschaftsgefühl entstanden, was auch darauf zurückzuführen ist, dass die Mietverträge für die Häuser und Wohnungen oftmals innerhalb der Familien weitergegeben wurden. Heute, nach erfolgter Sanierung in den Jahren 2000 bis 2006, stellt die Garten(vor)stadt immer noch ein beliebtes Wohngebiet dar. Eigentümer und Verwalter ist weiterhin die Gemeinnützige Baugenossenschaft Straßburg (seit 1922 SoCoLoPo).



Rue du Stockfeld
Jardins dans l'îlot
Mietergärten



Scène de voisinage
Nachbarschaftsplausch
Rue du Coucou

La cité-jardin de Hellerau

De l'atelier à la maison, il n'y a qu'un pas :
la genèse du projet

L'initiative de Hellerau revient au fabricant de meubles Dresdois Karl Schmidt. Celui-ci, confronté à la nécessité d'étendre ses capacités de production, forme le projet d'une « cité-jardin » attenante à la nouvelle fabrique à construire. Schmidt est issu des rangs du Deutscher Werkbund dont la cité-jardin reprend les principes : simplicité, économie, qualité.

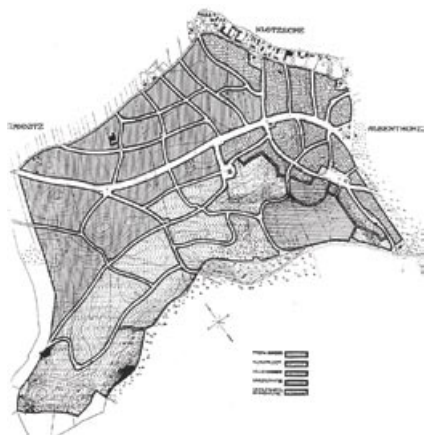
Pour son projet, Schmidt trouve un site approprié au lieu-dit de Hellerau, sur les hauteurs au nord de Dresde, à environ six kilomètres du centre-ville. Parallèlement à l'achat des terrains, il engage une consultation auprès du personnel des Deutsche Werkstätten et initie des négociations pour la création d'une ligne de tramway. Pour le seconder dans son entreprise, il engage Wolf Dohrn, jeune et brillant intellectuel recommandé par Friedrich Naumann, l'éminent leader social-libéral. Dohrn, de nature plus cosmopolite et visionnaire que Schmidt prendra une part active à la conception de Hellerau; c'est lui en particulier qui invitera le Suisse Emile Jacques Dalcroze à s'établir à Hellerau. Au cours des années, les conceptions de Dohrn et de Schmidt divergeront de plus en plus ouvertement.

Juridiquement et financièrement la cité-jardin repose sur deux piliers: une SARL à qui Schmidt transfère tous les droits acquis sur les terrains et la coopérative d'habitat qui rachète à la SARL au prix de revient les terrains destinés à la construction de logements ouvriers. Une troisième instance, la Commission d'Art et d'Architecture, comprenant quelques uns des architectes allemands les plus renommés de l'époque, est garante de la qualité architecturale des constructions.

Relevant entièrement d'une initiative privée, Hellerau ne donne pas lieu à un concours d'urbanisme. Karl Schmidt charge son beau-frère et collaborateur, l'architecte et peintre Munichois Richard Riemerschmid, d'élaborer le plan directeur pour la future cité-jardin. Riemerschmid, influencé par les thèses de Camillo Sitte, adopte un tracé organique, s'adaptant à la morphologie accidentée du site. Son plan établit un réseau de rues plutôt qu'un système d'îlots ; il ne définit ni la parcellisation, ni l'alignement des constructions. Dans le cadre du réseau de voirie imposé, les architectes disposent de la plus grande liberté.



La fabrique des Deutsche Werkstätten
Die Fabrik der Deutschen Werkstätten
Les ateliers vers 1930 >
Tischlerwerkstatt um 1930
Archiv Deutsche Werkstätten



Plan d'urbanisme / Bebauungsplan
R. Riemerschmid, 1908
publié dans W. Dohrn, Die Gartenstadt
Hellerau. Ein Bericht.



Am Grünen Zipfel,
vers 1930 / um 1930
Archiv Deutsche Werkstätten

Die Gartenstadt Hellerau

Die Gründung

Initiator der Gartenstadt Hellerau war der Dresdner Tischler und Möbelfabrikant Karl Schmidt, Gründer der Deutschen Werkstätten für Handwerkskunst und Mitbegründer des Werkbundes. Vermutlich angeregt durch Zeitschriften wie z. B. Der Kunstwart und seine engen Kontakte zu führenden Mitgliedern der Kunstgewerbeszene und Reformbewegung formte er den Plan, neben seiner neu zu errichtenden Produktionsstätte, eine Gartenstadtsiedlung nach englischem Vorbild zu erbauen. Die Architektur der Gartenstadt sollte sich an den Grundsätzen des Werkbundes orientieren, der sich nachdrücklich für eine technisch wie ästhetisch hochwertige Produktion einsetzte.

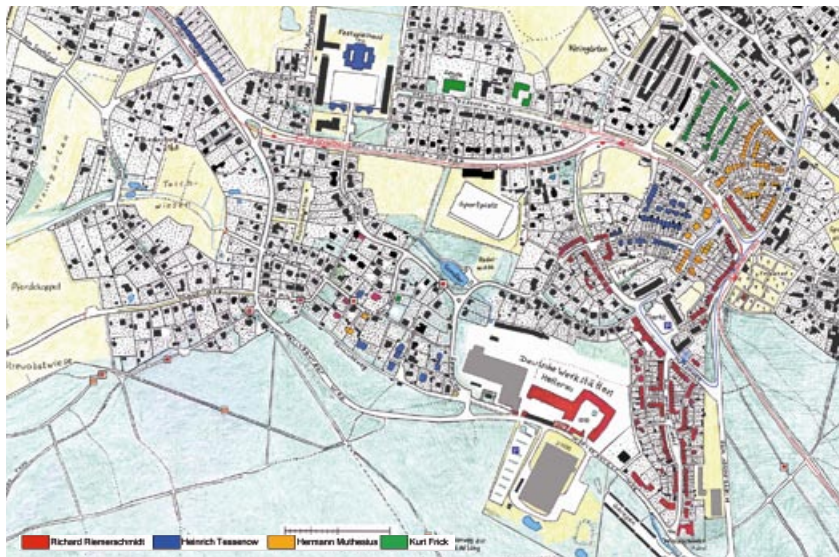


Für sein Vorhaben findet Schmidt ein geeignetes Gelände auf den Höhen nördlich von Dresden in ungefähr sechs Kilometern Entfernung vom Stadtzentrum. Parallel zum Kauf der Grundstücke leitet er eine Befragung bei den Mitarbeitern der Deutschen Werkstätten ein und führt Verhandlungen über den Bau einer Straßenbahnlinie. Auf Anraten Friedrich Naumanns stellt er den jungen Wolf Dohrn als Assistenten und Geschäftsführer ein. Dohrn wird eine ausschlaggebende Rolle für die Entwicklung von Hellerau spielen; ihm ist insbesondere das Vorhaben Festspielhaus und damit die avantgardistische und internationale Ausrichtung der Gartenstadt zuzuschreiben. Im Laufe der Jahre werden seine und Karl Schmidts Vorstellungen immer weiter auseinander driften.

Juristisch und finanziell fußt die Gartenstadt auf zwei Fundamenten: die Gartenstadtgesellschaft GmbH, der Schmidt die Rechte an den erworbenen Grundstücken überträgt, und die Baugenossenschaft Hellerau, die der GmbH die Grundstücke für das Kleinhausviertel zum Erwerbspreis abkauft. Eine dritte Instanz, die Bau- und Kunstkommission, der einige der renommiertesten deutschen Architekten jener Zeit angehören, zeichnet verantwortlich für die Qualität der Bauten.

Da Hellerau aus einer privaten Initiative hervorgeht, wird kein städtebaulicher Wettbewerb ausgeschrieben. Karl Schmidt beauftragt seinen Schwager und Mitarbeiter, den Münchener Kunstmaler und Gestalter Richard Riemerschmid, einen Plan für die zukünftige Gartenstadt zu entwerfen.

Plan d'ensemble/ Gesamtplan
J. Teichmann, 2009



Le quartier ouvrier ou «Kleinhausviertel»

Trois architectes essentiellement marquent le quartier ouvrier de leur sceau .

Avec l'ensemble Am Grünen Zipfel mis en chantier en 1909, Richard Riemerschmid (1868–1957), l'auteur du plan d'urbanisme, réalise un projet pilote pour l'ensemble de la cité-jardin. Son architecture se caractérise par un jeu subtil avec les proportions, une énorme variété de formes, un grand amour du détail. Tout en recourant à des éléments standardisés (portes, fenêtres...), il accorde un grand soin au dessin des façades qui ne doivent en aucun cas laisser entrevoir la relative austérité intérieure. A partir d'un répertoire d'une trentaine de maisons types, éléments de base simples, déclinés et combinés de différentes manières, il compose un ensemble urbain. Dans la tradition de Camillo Sitte, Riemerschmid se considère comme un artiste auquel il incombe de modeler la ville suivant des principes d'ordre esthétique. La rue tour à tour s'élargit, se rétrécit, change d'orientation, s'ouvre sur une petite impasse... Ainsi, il réussit le tour de force de concilier la standardisation des logements avec la création d'espaces individualisés.



Am Grünen Zipfel, Arch. R. Riemerschmid

La démarche de Heinrich Tessenow (1876–1950), le benjamin des architectes de la cité, est tout à fait différente. En dépit d'un vocabulaire architectural sobre et ascétique, ses compositions ne sont pas dénuées d'une certaine monumentalité. Tessenow est le seul architecte à déterminer la disposition des constructions en fonction de critères d'exposition et d'ensoleillement ; il se pose par là comme précurseur du mouvement moderne et du Siedlungsbau des années vingt. Le caractère puritain de ses constructions rebute cependant les habitants potentiels qui croient y sentir une odeur de pauvreté.



Maisons mitoyennes/ Reihenhäuser
Am Schänkenberg, Arch. H. Tessenow
Maisons mitoyennes/ Reihenhäuser
Beim Gräbchen, Arch. H. Muthesius

L'art de Hermann Muthesius (1861–1927) qui a séjourné en Angleterre et publié un ouvrage sur le cottage anglais, consiste à caser plusieurs logements modestes à l'intérieur d'une bâtisse d'apparence bourgeoise. Ses constructions qui réussissent à camoufler le peu de moyens de leurs habitants rencontrent un grand succès auprès des ouvriers. En matière d'urbanisme, ses compositions résolument géométriques et souvent symétriques s'apparentent clairement aux garden cities anglaises.

Les villas ou « Landhäuser »

Le plan directeur réserve une partie du terrain à un quartier de villas ou Landhäuser. Une trentaine de villas sont réalisées entre 1910 et 1914, conçues pour un public d'« artistes, savants, retraités et de manière générale à tous ceux qui pour des raisons variées ne peuvent renoncer à la proximité de la ville mais néanmoins désirent goûter aux charmes euphorisants de la vie rurale ». On a reproché à Hellerau d'avoir, en marquant d'emblée la distinction entre un quartier ouvrier et un quartier de villas, construit la ségrégation. Dans les faits, il n'y a pas un Hellerau des artistes et un Hellerau des ouvriers : tributaires des mêmes équipements et de la même infrastructure (école, commerces...), les deux communautés se sont rapidement mêlées.

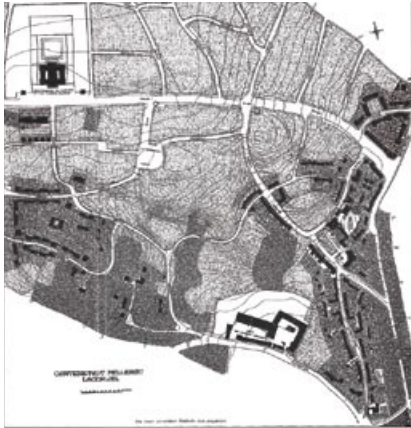


Villas jumelles/ Doppelhaus
Heideweg 24–26.
Arch. H. Tessenow

Von den Thesen Camillo Sittes beeinflusst, konzipiert Riemerschmid einen organischen Plan, der mit der Morphologie des Geländes korrespondiert. Sein Entwurf gibt ein Straßen- und Wegenetz vor, definiert jedoch weder ein Parzellenraster noch die Baufluchten. Im Rahmen des vorgegebenen Erschließungsnetzes verfügen die Architekten über große Freiheit.

Das Kleinhausviertel

Drei Architekten prägen hauptsächlich das Bild des Kleinhausviertels. Richard Riemerschmids (1868–1957) realisiert mit dem Straßenzug Am Grünen Zipfel ein Pilotprojekt für die gesamte Gartenstadt. Riemerschmids Architektur zeichnet sich aus durch ein subtiles Spiel mit den Proportionen, eine große Formenvielfalt und Liebe zum Detail. Obwohl er standardisierte Elemente einsetzt (Türen, Fenster...), widmet er der Gestaltung der Fassaden viel Aufmerksamkeit; diese sollen auf keinen Fall die relative Bescheidenheit im Inneren der Häuser zeigen. Basierend auf einem Typenkatalog von rund 30 Typenhäusern, in verschiedenen Kombinationen angeordnet, komponiert er den Stadtraum. In der Tradition von Camillo Sitte betrachtet er sich als einen Künstler, der die Stadt nach ästhetischen Prinzipien modelliert. Der Straßenraum weitet sich aus, wird enger, erhält eine Biegung, öffnet sich auf eine kleine Sackgasse... So gelingt es ihm, die Standardisierung der Wohnungen mit der Schaffung von individuellen Räumen zu vereinbaren.



Plan de situation/ Lageplan.
Riemerschmid, 1911
Landesamt für Denkmalpflege

Bei Heinrich Tessenow (1876–1950) gibt es keine Typenhäuser im eigentlichen Sinn, jede Hausgruppe ist die Antwort auf eine spezifische Situation. Trotz ihrer extremen Schlichtheit weisen seine Bauten leicht monumentale, fast klassizistische Züge auf. Tessenow ist der einzige der Gartenstadtarchitekten, der die Anordnung der Gebäude nach Kriterien der Besonnung bestimmt; er zeigt sich somit als Vorreiter der modernen Architektur und des Siedlungsbaus der zwanziger Jahre. Der puritanische Charakter seiner Bauten scheint jedoch die potentiellen Bewohner abzuschrecken, die hier einen gewissen « Armeleute-Geruch » zu spüren glauben.

Hermann Muthesius (1861–1927), der mehrere Jahre in England verbracht und ein Werk über das Englische Landhaus veröffentlicht hat, versteht es, mehrere bescheidene Wohnungen innerhalb eines stattlichen, beinahe bürgerlich anmutenden Gebäudes unterzubringen. Seine Bauten, die den relativ einfachen sozialen Status ihrer Bewohner nicht zur Schau stellen, erfreuen sich großer Beliebtheit bei den Arbeitern. Städtebaulich zeigt vor allem die geometrische Anlage An der Winkelwiese, Am Dorffrieden deutliche englische Einflüsse.

Das Landhausviertel

Im Bebauungsplan war ein beträchtlicher Teil des Geländes für ein Landhausviertel vorgesehen. Die rund dreißig zwischen 1910 und 1914 errichteten Landhäuser sind individuelle Schöpfungen. Man hat Hellerau vorgeworfen, dass man sozusagen die Separation geplant habe, indem man von Anfang an zwischen Landhausviertel und Kleinhausviertel unterschied. Doch in der Praxis ist die Trennlinie nicht so scharf: beide Bewohnergruppen waren ja auf dieselbe Infrastruktur angewiesen.



Villa Dohrn/ Haus Dohrn
Heideweg 20
Arch. T. Fischer

Les équipements communs, le Festspielhaus

Karl Schmidt avait conçu un programme ambitieux d'équipements communs. Avant 1914 ne sont réalisés que les commerces de la place du marché (Riemerschmid, 1910) et l'école primaire (Kurt Frick, 1913). Cependant un équipement important ne figurant pas au programme initial voit le jour : le Festspielhaus. Conçu par Tessenow sur commande privée de Wolf Dohrn dans un langage sobre et dépouillé afin d'accueillir la troupe du compositeur genevois Emile Jacques-Dalcroze, il contribuera pour beaucoup au « mythe Hellerau ». Dans les années 1912 et 1913, les Festspiele organisés à Hellerau attirent l'avant-garde culturelle européenne. Parmi les visiteurs illustres: Paul Claudel, Stefan Zweig, George Bernard Shaw, Kafka, Oskar Kokoschka, Le Corbusier... L'espace de deux étés, Hellerau est saluée comme lieu de renaissance du théâtre et lieu de réforme de la vie en général.



Le Festspielhaus
Das Festspielhaus

Bilan et perspectives

Hellerau occupe incontestablement une position particulière parmi les cités-jardins allemandes : c'est l'une des premières, l'une des plus importantes par son envergure (2000 habitants en 1913, près de 4000 aujourd'hui) et la seule à relever entièrement d'une initiative privée. L'originalité de Hellerau est en outre de concilier des formes d'habitation différentes – logements ouvriers et villas – mais aussi des approches architecturales très diverses, voire opposées. Hellerau est en quelque sorte un laboratoire où différents architectes ont pu expérimenter sur le thème de l'habitat ouvrier. Enfin, Hellerau est unique par son rayonnement culturel, corroborant avec l'objectif de la Deutsche Gartenstadtgesellschaft de faire de la cité-jardin une nouvelle Olympia, un lieu du renouvellement culturel allemand.

Aujourd'hui, après des années de léthargie, la cité-jardin s'efforce de renouer avec son passé prestigieux. Une majorité des constructions a été réhabilitée. Sur une parcelle libre Am Pfarrlehn a vu le jour un nouveau lotissement proposant une interprétation contemporaine de la cité-jardin.

Les deux pôles traditionnels continuent à déterminer la vie culturelle et économique de la cité : les Deutsche Werkstätten, entreprise économiquement florissante, ont investi des locaux de production modernes laissant les bâtiments historiques réhabilités à une pépinière d'entreprises ; le Festspielhaus sévèrement endommagé par l'utilisation comme caserne soviétique se trouve encore en cours de réhabilitation ; il héberge aujourd'hui la nouvelle section saxonne du Werkbund ainsi que le Centre Européen des Arts. Hellerau redevient une adresse incontournable de la culture européenne.



Habitations rénovées
Sanierte Kleinhäuser
Am Grünen Zipfel

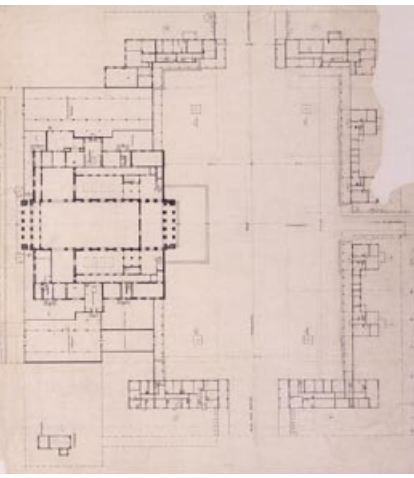
Kunstfest in den Gärten
L'art en fête dans les jardins

Constructions récentes
Siedlungserweiterung
Am Schulfeld, Arch. Baltin und Partner



Pépinière d'entreprises dans les
anciens bâtiments des Deutsche
Werkstätten.
Erweiterungsbau
Deutsche Werkstätten

Im Foyer des Festspielhauses
Dans le foyer du Festspielhaus



Das Festspielhaus/ le Festspielhaus
Aufmaßzeichnung/ relevé 1938
Landesamt für Denkmalpflege

Die Gemeinschaftseinrichtungen, das Festspielhaus

Karl Schmidt hatte zahlreiche Gemeinschaftseinrichtungen geplant. Bis 1914 konnten davon nur die Ladenzeile am Markt und die Schule errichtet werden. Das Waschhaus, das Ledigenwohnheim und die Bibliothek blieben auf der Strecke. Doch es entsteht eine wichtige Einrichtung, die nicht im ursprünglichen Programm enthalten war: das Festspielhaus. Von Tessenow im direkten Auftrag Wolf Dohrn's geplant (der es auch aus seinem persönlichen Vermögen finanzierte) um den Schweizer Musikpädagogen Emile Jacques-Dalcroze mit seiner Truppe zu beherbergen, trägt es in großem Maße zum Mythos Hellerau bei. In den Jahren 1912 und 1913 trifft sich anlässlich der in Hellerau organisierten Festspiele die Europäische Kulturavantgarde, u. a., um nur einige der illustren Besucher zu nennen: Paul Claudel, Stefan Zweig, George Bernard Shaw, Franz Kafka, Oskar Kokoschka, Le Corbusier... Zwei Sommer lang wird in Hellerau die Lebensreform real praktiziert.

Bilanz, Ausblick

Unter den deutschen Gartenstädten nimmt Hellerau sicher einen besonderen Platz ein: es ist die erste (oder eine der ersten) und eine der größten (2000 Einwohner im Jahr 1913, beinahe 4000 heute), und es ist auch die einzige, die ausschließlich in Privatinitiative entstand. Die Besonderheit von Hellerau besteht zudem darin, dass es verschiedene Wohnformen vereinigt – Kleinwohnungen und Landhäuser –, dass es aber auch sehr unterschiedlichen Architekturauffassungen Raum bietet. Hellerau kann als eine Art Labor gesehen werden, in dem verschiedenen Architekten eine Gelegenheit geboten wurde, zum Thema Kleinwohnungsbau zu experimentieren. Darüber hinaus ist Hellerau einzigartig durch seine kulturelle Ausstrahlung im Einklang mit dem Ziel der Deutschen Gartenstadtgesellschaft, einen Ort der kulturellen Erneuerung zu schaffen.

Nach Jahren des Dornröschenschlafes ist heute neues Leben in die Gartenstadt eingezogen. Hellerau bemüht sich an seine prestigeträchtige Vergangenheit anzuknüpfen. Die meisten Häuser wurden saniert, auf einem freien Flurstück Am Pfarrlehn entstand eine neue Siedlung, die eine zeitgenössische Interpretation der Gartenstadtidee bietet. Die zwei traditionellen Pole bestimmen weiterhin das kulturelle und wirtschaftliche Leben der Gartenstadt: die Deutschen Werkstätten und das Festspielhaus. Die Deutschen Werkstätten haben ein neues Produktionsgebäude bezogen und spezialisieren sich heute auf hochwertige Einbaueinrichtungen zum Beispiel für Schiffe. Das historische Gebäudeensemble wird an kleine Unternehmen vermietet, vornehmlich aus der kreativen oder Hightech Branche. Das Festspielhaus, das durch die Nutzung als russische Kaserne stark verunstaltet wurde, befindet sich zurzeit noch in der Sanierung. Als Veranstaltungsstätte des Europäischen Zentrums der Künste wird es jedoch bereits intensiv genutzt. Zusätzlich beherbergt es die neu gegründete Sektion des Werkbundes Sachsen.





Hellerau, Am Dorffrieden



Hellerau, Am Grünen Zipfel



Stockfeld, rue de la Breitlach



Stockfeld, rue de la Breitlach



Hellerau, Am Grünen Zipfel



Hellerau, Am Schänkenberg



Stockfeld, rue des Grives



Stockfeld, rue du Stockfeld



Hellerau, Am Markt



Hellerau, Am Talkenberg



Stockfeld, place des Colombes



Stockfeld, rue du Stockfeld



Hellerau, Waldschänke



Hellerau, Grundschule



Stockfeld, au Coucou des Bois



École du Stockfeld



Hellerau, Garten



Hellerau, Gartenweg



Stockfeld, jardins



Stockfeld, passage



Hellerau, Garten Am Schänkenberg



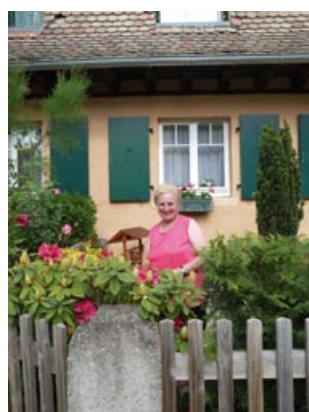
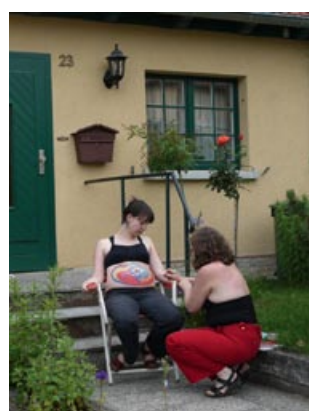
Hellerau, Wohnraum



Stockfeld, jardin rue de la Breitlach



Stockfeld, intérieur



Les « indiens »



■



■



□



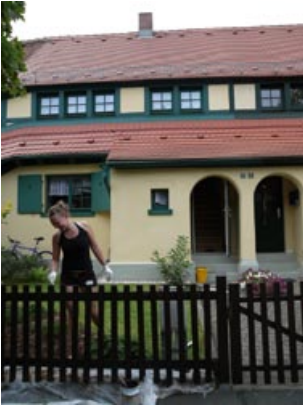
□



■



■



□



■



■



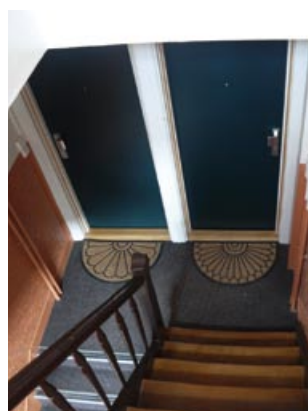
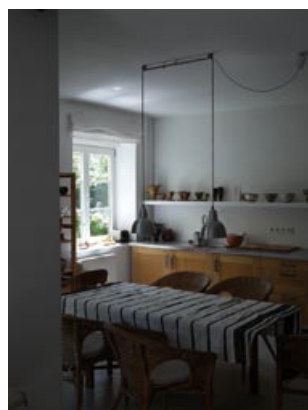
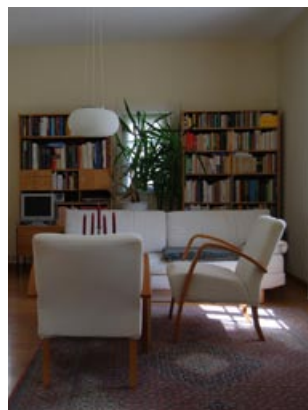
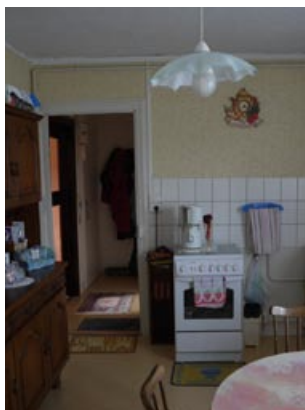
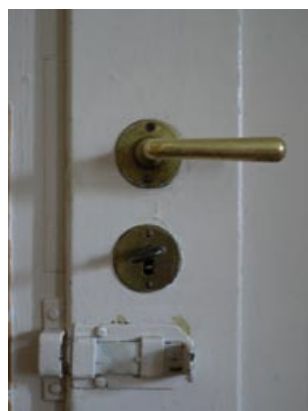
□



□



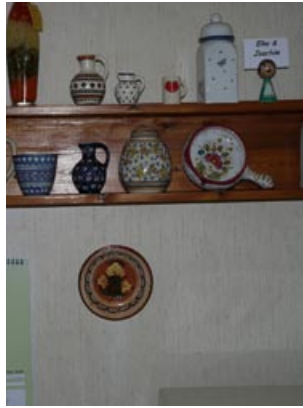
■



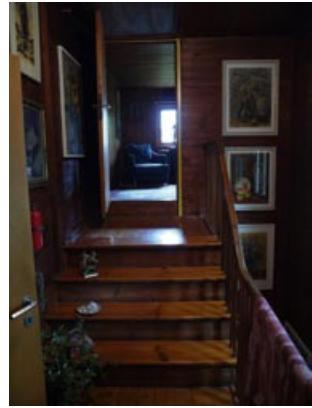
Intérieurs



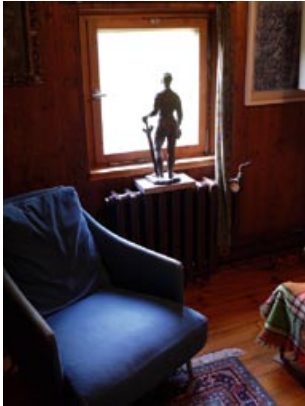
□



□



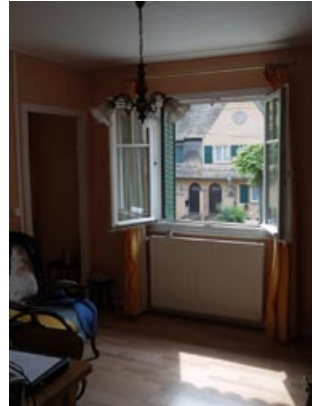
□



□



□



■



□



□



□



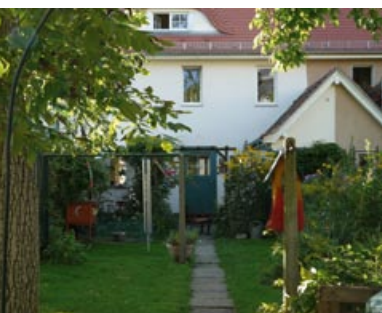
□



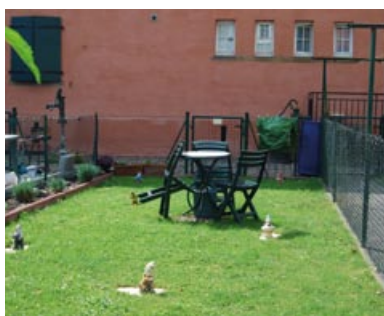
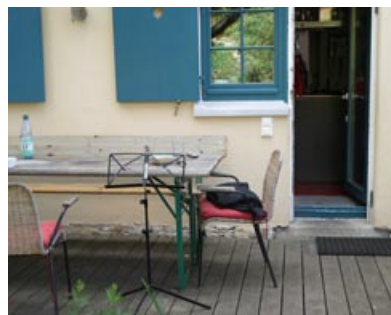
■



□



Jardins



Bibliographie restreinte/ Quellen

Stockfeld

Jonas, Stéphane: Le Faubourg-Jardin du Stockfeld, fondation et perspectives. Editions Images Hongroises/ Magyar Kerek, Budapest, 2010

Jonas, Stéphane: Les cités-jardins du Mitteleuropa, étude de cas de Strasbourg, Dresde, Wrocław et Budapest. Editions Images Hongroises/ Magyar Kerek, Budapest, 2002

Archives de la Ville de Strasbourg, Fonds Edouard Schimpf, Gartenvorstadt Stockfeld bei Neuhof, 11 feuilles, collection de dessins et de concours d'architecture, 1905–1914

Knauth, Johann: Die Gartenstadt Stockfeld bei Straßburg in Zeitschrift für Kommunalwirtschaft und Kommunalpolitik, Oldenburg, 1913

Zimmerlé, Ernst: Gartenvorstadt Stockfeld bei Straßburg i. Els., Verlag von Seenmann & Co, Leipzig, 1912

Goecke, Theodor: Gartenvorstadt Stockfeld in Straßburg-Neuhof, in Der Städtebau 8/1911, 4. Heft

Hellerau

Deutscher Werkbund Sachsen e.V. (Hrsg.): Hellerau – die Idee vom Gesamtkunstwerk, Katalog zur Dauerausstellung. Leipzig, 2009

Lindner, Ralph/ Lühr, Hans-Peter (Hrsg.): Gartenstadt Hellerau – Die Geschichte ihrer Bauten. Sandstein Verlag, Dresden, 2008

Beger, Claudia: Gartenstadt Hellerau. Architekturführer. München, 2008

Jonas, Stéphane/Mariotte, Anne/Nagy, Cergely: Les premières cités-jardins – Hellerau à Dresde et Wekerle à Budapest. Revue Urbanisme n° 363, pp. 87–92. Paris, 2008

Galonska, Clemens/Elstner, Frank: Gartenstadt Hellerau/Garden City of Hellerau. Chemnitz, 2007

Heinold, Ehrhardt/Großer, Günther (Hrsg.): Hellerau leuchtete. Zeiteugenberichte und Erinnerungen. Dresden/Husum, 2007

Nitschke, Thomas: Grundlegende Untersuchungen zur Geschichte der Gartenstadt Hellerau. Leipzig, 2005

Fasshauer, Michael: Das Phänomen Hellerau. Die Geschichte der Gartenstadt. Dresden, 1997

Sarfert, Hans-Jürgen: Hellerau. Die Gartenstadt und Künstlerkolonie. Dresden, 1995

Arnold, Klaus-Peter: Vom Sofakissen zum Städtebau, die Geschichte der Deutschen Werkstätten und der Gartenstadt Hellerau. Dresden/Basel, 1993

Marco De Michelis, Heinrich Tessenow : 1876–1950, das Gesamtwerk. Stuttgart, 1991

Nerdinger, Winfried: Richard Riemerschmid, vom Jugendstil zum Werkbund. München, 1982

Hartmann, Kristana: Deutsche Gartenstadtbewegung. Kulturpolitik und Gesellschaftsreform. München, 1976

Dohrn, Wolf: Die Gartenstadt Hellerau. Ein Bericht. Jena, 1908 (Réédition/ Reprint, Dresden 1993)

Nous tenons à remercier la Direction de l'Urbanisme, de l'Aménagement et de l'Habitat et le Service des Relations Internationales de la Ville de Strasbourg, le Service des Affaires Européennes et Internationales et la Direction de la Culture et de la Protection du Patrimoine de la Ville de Dresde ainsi que l'Institut Français de Dresde qui ont soutenu et encouragé notre projet.

De même, nous remercions l'Institut Français, les Archives de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg et la section saxonne du Werkbund pour l'accueil successif de l'exposition dans leurs murs.

Nous remercions aussi Monsieur le Professeur Stéphane Jonas qui nous a fait partager sa passion et ouvert sa bibliothèque, Monsieur Gunther Wölfe de la TU Dresden pour ses conseils avisés, les Deutsche Werkstätten, la Direction de la Protection du Patrimoine du Land de Saxe et Monsieur Jürgen Teichmann pour la mise à disposition de documents.

Nos remerciements vont également aux habitants des cités-jardins du Stockfeld et de Hellerau qui en nous ouvrant leurs portes et jardins nous ont persuadées que ces deux cités-jardins étaient bien vivantes. Nous leur souhaitons encore quelques centaines.

Anne Mariotte et Claire Kuschnig
Dresde/ Strasbourg, mai 2010.

Wir bedanken uns bei der Abteilung Stadtentwicklung, Stadtplanung und Wohnen und dem Amt für Internationale Beziehungen der Stadt Straßburg, bei der Abteilung Europäische und Internationale Angelegenheiten und dem Amt für Kultur- und Denkmalschutz der Stadt Dresden, so wie beim Institut Français de Dresde, die unser Vorhaben unterstützt haben.

Wir bedanken uns ebenfalls beim Institut Français de Dresde, dem Archiv der Stadt Straßburg und dem Werkbund Sachsen, die die Ausstellung beherbergt haben oder werden.

Unser Dank geht ferner an Herrn Professor Stéphane Jonas der uns an seiner Leidenschaft teilhaben ließ und uns seine Bibliothek zugänglich machte, an Herrn Gunther Wölfe vom Institut für Baugeschichte, Architekturtheorie und Denkmalpflege der TU Dresden für seine fachkundige Beratung, so wie an die Deutschen Werkstätten Hellerau, das Landesamt für Denkmalpflege des Freistaats Sachsen und das Archiv der Stadt Straßburg, die uns Dokumente und historische Abbildungen zur Verfügung stellten.

Darüber hinaus möchten wir uns bei allen Gartenstadtbewohnern bedanken, die uns ihre Häuser und Gärten öffneten, und uns überzeugten, dass beide Gartenstädte auch heute noch sehr lebendig sind. Wir wünschen ihnen noch viele runde Geburtstage.

Anne Mariotte und Claire Kuschnig
Dresden/ Straßburg, Mai 2010



À quelques 700 kilomètres de distance, deux « cités-jardins » fêtent leur centenaire : d'une part Hellerau près de Dresde, première et très vraisemblablement plus illustre réalisation du mouvement des cités-jardins en Allemagne, d'autre part le faubourg-jardin du Stockfeld à Strasbourg, moins connu du grand public, mais méritant incontestablement d'être redécouvert. Les ressemblances sont étonnantes.

In etwa 700 Kilometern Entfernung begehen zwei « Gartenstädte » ihr hundertjähriges Jubiläum: einerseits Hellerau bei Dresden, Deutschlands erstes, und vermutlich bedeutendstes, Gartenstadtexperiment, andererseits die Gartenvorstadt Stockfeld bei Straßburg im Elsass, weitaus weniger bekannt aber zweifelsfrei (wieder-)entdeckenswert. Beide Siedlungen weisen erstaunliche Ähnlichkeiten auf.

